

Prêtre à la Briqueterie

LA Briqueterie est le quartier le plus tristement célèbre mais aussi le plus mal connu de la ville de Yaoundé. En effet, bien des gens acceptent d'aller volontiers à Mimboman, à Melen, à Biyéomé é si, à Etudi, à Etoa mekiï, etc. Mais à cause de sa réputation, peu de gens se hasardent à pénétrer dans ce quartier. Même l'auteur de ces lignes n'en avait qu'une idée fort approximative avant de venir y résider en tant que membre de l'équipe sacerdotale chargée d'animer la paroisse du même nom.

Nous entreprenons ici de livrer une série de flashes ; non pas des études scientifiques, mais le coup d'œil de l'observateur qui est allé voir pour vous les sous-quartiers de la Briqueterie. Notre but ? d'abord, conscientiser ; ensuite, soulever une sorte de poussée massive et indignée qui puisse amener nos autorités à prendre ce taureau par les cornes et essayer de venir à bout de cette monstruosité.

En effet, il s'agit bien d'une immense entreprise, d'une gigantesque monstruosité. Ce ne peut être de la taille d'un individu ni même d'un groupe de particuliers. Il s'agit ici proprement d'une affaire officielle, de l'État. La rumeur qui vient d'en bas raconte que le feu délégué Fouda André a bien essayé d'y mettre la main ; on l'a aussitôt contraint à la retirer, tellement s'entrecroisent ici les intérêts ténébreux de beaucoup d'hommes d'affaires de la place. Dernièrement encore, le nouveau délégué de Yaoundé a failli y laisser ses plumes en cassant quelques taudis en bordure nord du quartier ; il a dû s'expliquer sur les ondes nationales. Et pour se faire une toute petite idée du quartier et de ses intérêts, il suffit de voir la valse des Mercedes à la tombée de la nuit. Mais n'anticipons rien et essayons de cerner la Briqueterie sous ses différents aspects.

La Briqueterie géographique

Le quartier qui porte aujourd'hui le nom de Briqueterie est géographiquement assez bien délimité. Le ruisseau Ekoá-Zoa le borde au nord et le sépare du grand quartier Bastos ; un autre ruisseau « Abyadága » le délimite au sud du camp de Messa ; la jonction de ces deux cours d'eau en constitue la limite est, tandis que la route qui descend du marché de Mekolo et divise le camp Sic de Tsinga en deux, le borne à l'ouest.

Le relief est donc fait d'un plateau qui culmine à la Grande mosquée et descend en deux pentes douces à l'est et à l'ouest et en deux pentes abruptes au nord et au sud. Les rebords nord et sud sont tous marécageux ainsi que la bordure est ; il n'est salubre que sur sa frontière ouest. Comme on n'a prévu aucune structure pour canaliser l'écoulement des eaux, ceux d'en bas reçoivent tout le dépotoir de ceux d'en haut.

La population étant ici très dense, elle a occupé même les bas-fonds marécageux. Tous les jours de pluie sont pour ces gens un calvaire ; mais ils ont l'air de s'en bien porter car toutes les notions d'hygiène perdent leur sens et l'homme est littéralement ravalé au rang de bête. Et pourtant, nous nous trouvons à Yaoundé, siège de nos institutions et donc la fierté du pays. Hélas !

La Briqueterie démographique

La mobilité de la population fait ici de celle-ci un élément insaisissable ; malgré cela, les diverses évaluations donnaient au quartier une population de 30 000 habitants il y a cinq ans. Les originaires ici sont les Mvog-Ada, les Mvog Ekúsú, les Tsingá. La ville est tombée sur ces natifs comme un malheur et ils sont quasiment décimés ; en effet, l'alcool, le désœuvrement et la prostitution ont mis ces gens devant des dangers dont ils n'étaient pas avertis. Actuellement, on ne sait pas si on peut dénombrer une centaine d'individus dans chaque groupe ; ils ont été submergés par les nouveaux venus. Et cette submersion n'est pas seulement démographique ; elle est aussi domaniale. Rares sont ceux des autochtones qui possèdent encore des terrains assez intéressants pour y édifier quelque chose d'utile. Tout est passé presque entièrement entre les mains des nouveaux venus, principalement bamiléké.

La Briqueterie est communément dénommée « quartier haoussa » en langue ewondo, ce dernier terme coïncidant dans la conception des gens avec l'islam. Cependant, sur ces 30 000 âmes, les musulmans sont loin d'être majoritaires. Il s'est passé ici ce

qui se passe au Nord-Cameroun où l'on croit que la population islamique est majoritaire alors qu'il n'en est rien. La population musulmane est loin d'être majoritaire à la Briqueterie. Il nous est arrivé, à nous autres pasteurs catholiques, d'aller visiter nos chrétiens même au pied de la mosquée. Mais l'appellation vient du fait que les populations musulmanes s'y sont installées les premières comme groupe compact et organisé. En outre, le fait qu'on trouve ici quatre ou cinq mosquées qu'on ne voit nulle part ailleurs à Yaoundé a tout naturellement fait désigner ce quartier comme musulman. D'ailleurs, la plupart des musulmans de la côte ouest-africaine résidant à Yaoundé se retrouvent ici.

Mais ce quartier haoussa comprend aussi une très dense population de l'Ouest-Cameroun. Les Bamiléké ne peuvent que se sentir à l'aise dans ce milieu grouillant si propice à leur commerce. Nous ne pouvons pas avancer un chiffre ; mais la quantité qui fréquente notre paroisse, regroupée en sous-ethnies, compte bien un millier d'âmes ; si nous y ajoutons ceux de nos frères protestants et les non-baptisés, il faudrait probablement tripler ce chiffre. Quoi qu'il en soit, la plupart des immeubles à étage au bord des routes sont leurs propriétés. Cette importante communauté de l'Ouest habite un peu partout dans le quartier, contrairement au quartier haoussa qui est compact et homogène.

Le reste des habitants d'ici provient des diverses provinces. Le camp Tsinga est surtout habité par des employés assez aisés pour se permettre un loyer régulier. La classe des prostituées compte principalement des filles akonolinga, mvelé, yebekôlo et de tout le coin du Haut-Nyong. La raison plausible à cela est que depuis nos indépendances, c'est la région qui a bénéficié le moins d'aide de l'État pour stabiliser la population. Aucun agro-industriel, aucune usine d'importance. La preuve ? Avant les filles mvelé, on observait la prépondérance des filles nnangâ-ibogo. Mais avec la mise en route de la Camsuco et de la Sosucam, leur nombre a décliné au point d'être aujourd'hui insignifiant. Tels sont les éléments cernables, au premier abord, de cet ensemble mobile de 30 000 habitants.

La Briqueterie de la promiscuité

L'entassement de l'habitat à la Briqueterie est tel que, vue de haut, elle vous donne l'impression de ne former qu'une seule toiture. On est à ce point les uns sur les autres que la malfaçon du voisin, au plan physique comme au plan moral, doit nécessairement déteindre sur son voisin et peut même se propager comme une onde. Qu'un voisin fasse de la lessive, il faut bien que ses

eaux sales s'écoulent quelque part ; elles ne peuvent s'écouler que chez le voisin ; tant pis pour lui ; c'est à lui de voir comment s'en débarrasser à son tour ; qu'un autre veuille bien nettoyer l'auvent de sa maison, comme il n'y a pas de voirie, il s'en débarrasse souvent au détriment du voisin qui, lui-même, doit voir à son tour comment s'en débarrasser. Qui ne voit l'ennui permanent de devoir vivre en permanence le sauve-qui-peut ? qui ne voit là une source constante de conflits ? qui ne voit là une occasion constante de tension entre cohabitants ? Ici, on creuse des latrines juste devant la porte du voisin ; comme c'est sur votre portion, il n'a aucune emprise sur vous pour vous empêcher de le faire ; tant pis pour lui. Si nous n'étions pas déjà au-delà du choléra, on en mourrait comme des mouches. Heureusement, il est une Providence. Grâce à la Providence, il ne survient pas encore d'épidémie ; il en surviendrait une que ce serait un vrai désastre ; entassés que nous sommes les uns sur les autres, personne ne serait à l'abri de la contamination. Il en serait de même s'il survenait un incendie ; qui serait épargné et qui ne le serait pas ? Que dire alors des valeurs morales et des valeurs éducatives ? Dans un climat d'une telle tension, les rixes, les altercations sont loin d'être rares. L'enfant apprend très tôt à se défendre, à insulter, à quereller, à se bagarrer ; il est un agresseur potentiel en formation ; et comme dans la majorité des familles on meurt de faim, sans revenu aucun, on n'a plus qu'un recours : le vol ; d'abord larcin, ensuite escroquerie pour se muer en brigandage. Ne parlons pas encore de la contamination sexuelle ; nous y reviendrons amplement dans la Briqueterie prostituée.

La Briqueterie prostituée

La première chose qu'évoque la Briqueterie, c'est la prostitution, bien avant même le brigandage. Avant d'arriver ici, nous n'avions du phénomène qu'une idée vague et approximative. En effet, sur le reste de la ville, on voit bien des filles du trottoir par-ci par-là. Mais ici, le fait est massif et percutant. Essayez de sortir le soir en voiture ; la lumière des phares vous les montre devant toutes les portes, certaines adossées au mur, d'autres assises sur les bancs, attendant les clients. A notre arrivée, le phénomène était si exubérant que même les murs de l'église n'échappaient pas à la contamination ; il a fallu nous bagarrer pour les éloigner quelque peu. En fait, les habitantes des alentours de l'église sont un tout petit nombre comparées à ce qu'on trouve en bordure des marais ; elles sont aussi nombreuses ici que des fourmis.

Les places où l'on doit se tenir sont ici réservées comme au marché ; une fille d'une certaine place ne peut se hasarder à gagner une autre place ; elle se ferait assommer par de justes propriétaires. Chacune doit donc, je dirai, signer un contrat avec les autres pour opérer à un certain endroit. Sinon, c'est la bagarre permanente.

Les complicités ici sont énormes. Mêmes les gens censés être honnêtes sont dans le jeu jusqu'au cou. C'est ainsi qu'on voit de braves gens vilipender la prostitution mais ne se privant pas de louer des chambres à ces filles. « Qu'importe, se disent-ils, pourvu que cela me rapporte de l'argent » ; en fait d'argent, il y en a dans ce sale métier ! La preuve ? Non seulement ces filles payent leur loyer mais encore, entre elles, elles font des concours pour voir qui paiera la robe la plus chic, qui portera les bijoux les plus précieux, etc.

Quant aux effets moraux, ils sont catastrophiques et le mot n'est pas trop fort. Il est rare en effet qu'une jeune fille atteigne ses quatorze ans avant d'avoir connu un homme. Des personnes somme toute respectables se retrouvent dans ce métier ; que dire des parents qui encouragent leurs enfants à s'y livrer ? Le mal est grand, il est étendu, il est profond et cela d'autant plus que, donnant dans la facilité, il se trouve lié à des intérêts d'argent.

La Briqueterie agressive

Ces deux parties jouxtent à dessein parce qu'il existe un rapport direct entre prostitution et agression. Comme la prostituée, l'agresseur recherche l'obscurité qui règne ici en reine. En outre, la prostituée attire les hommes susceptibles de servir de victimes. Enfin, il est noté une certaine connivence entre l'agresseur et ces filles. Connivence au niveau du silence : ces filles qui vivent dehors la nuit assistent à toutes ces scènes d'agression, moyennant leur silence ; gare à celles qui osent parler ! Très souvent, ce sont ces filles qui vont dans les bars dépister les détenteurs d'argent ; une fois qu'elles en ont repéré un, elles alertent le groupe qui ferme les issues ; le malheureux est pris comme dans un étau sitôt sorti de là ; on le dépouille de son argent, on le roue de coups et on arrive même à le couvrir de blessures. Enfin, si quelqu'un se hasar-dait à malmenier une de ces filles, elles feraient tout de suite appel à leur partenaire agresseur et gare au monsieur en question !

Qui sont-ils, ces agresseurs ? Certains sont des natifs du quartier, délinquants la plupart du temps ; leurs parents ont parfois essayé de les tirer de là ; rien n'y a été. Certains, au contraire, sont poussés par leurs parents qui en récoltent le fruit ; certains

sont concrets par la misère et trouvent là la seule issue à leur tragique situation. Ceux-ci connaissent les habitants du quartier et les agressent rarement ; ils leur demandent seulement une certaine complicité du silence et gare à qui parle !

Mais d'autres viennent d'autres quartiers de la ville : certains de Mvog Mby, d'autres de Nkol N dongo, d'autres d'Etudi, etc. Ceux-ci sont aveugles ; ils s'attaquent aussi bien aux habitants du quartier qu'aux étrangers : ce qu'ils veulent, c'est l'argent.

Mais rarement l'agresseur est solitaire ; ils sont toujours en bandes, prêts à se porter secours. Deux ou trois se jettent sur un bonhomme et pendant qu'ils le maîtrisent, d'autres fouillent les poches pour en retirer l'argent ; par la suite, ils se retirent pour se partager le butin.

Certains ont tissé de telles complicités sur la place qu'on les retrouve toujours dehors quelques jours après, lorsqu'on leur a mis la main dessus, si bien que la population est complètement découragée et ne sait plus comment réagir.

La Briqueterie hygiénique

Descendre dans les sous-quartiers de la Briqueterie vous fait avoir honte d'être camerounais. Comment se peut-il qu'en plein XX^e siècle, dans un pays d'Afrique qui se veut du peloton de tête et au cœur même de sa capitale, on puisse encore vivre des situations pareilles ? L'entassement est tel que le problème de l'aération des maisons se pose ; on vit dans une atmosphère d'étouffement, étouffement aggravé par la puanteur nauséabonde que dégagent des caniveaux, la pourriture des ordures ménagères, des cacas échappés des latrines qu'arrose abondamment l'eau sale évacuée n'importe comment de toutes les cases. Passe encore si on se trouve au haut de la pente ; ceux des bas-fonds reçoivent toute cette pollution de plein fouet et lorsqu'elle s'ajoute aux eaux d'inondation des marécages, alors le résultat n'a plus de nom ; l'homme ici vit dans l'infra-humain ; il retombe presque plus bas que l'animal. Il ne faut pas avoir le cœur léger lorsque votre regard tombe sur ces eaux stagnantes qui vous donnent l'impression d'une nappe de pus.

Les gens délicats d'odorat auront tout naturellement de la peine à supporter cette atmosphère nauséabonde caractéristique des bas-quartiers.

Naturellement, le sous-quartier devient le royaume inexpugnable des moustiques. Les flaques d'eau stagnant un peu partout leur offrent un bouillon de culture si favorable à l'éclosion des millions de leurs petits. On peut dormir derrière trois moustiquai-

res, rien n'y fera ; nos moustiques finiront par vous visiter et, tôt ou tard, vous attraperez le paludisme. La rumeur qui vient d'en bas demande parfois si ce climat n'est pas entretenu pour permettre l'écoulement de toutes les variétés de quinine.

Entrez donc dans certaines chaumières, dans certains taudis, dans quelque baraque rudimentairement montée avec le premier matériau qui vous tombe sous la main. Vous vous maudissez d'appartenir à la classe des nantis. Pendant que nous nous faisons du mauvais sang pour la voiture qui nous pose problème, parce qu'elle est en panne, ceux-ci vivent tout un autre monde.

Ici 100 F, 200 F, 300 F, 1 000 F sont encore des fortunes et nous avons surpris des jeunes ramassant quelques petits poissons pourris, au petit marché du coin et les portant à leur maman pour qu'elle puisse cuisiner pour toute la maisonnée. Mal logée, mal nourrie, mal lotie, voici une population qu'on dirait prête à toutes les besognes. Comment dès lors être surpris de quoi ?

La Briqueterie infantine

L'enfant ici prolifère comme le produit le plus vil qui soit. Comment en serait-il autrement ? Leurs mamans ayant pour besogne de rencontrer des hommes risquent tout naturellement d'en attraper un à tout instant. Certaines personnes, arrivées récemment du village, possèdent encore cet instinct naturel qui leur fait garder leurs grossesses pour les mener à terme ; il en serait autrement que l'avortement ici serait le plus grave des fléaux. Nous ne disons pas que ce mal est inexistant ; mais s'il sévissait avec ampleur et acuité, il est à parier qu'il n'y aurait pas tant d'enfants.

Il naît ici une population si abondante que toute infrastructure sociale, de quelque nature que ce soit, est d'avance insuffisante. Nos écoles sont toujours trop petites et le compte de ceux qu'on refuse est plus élevé que celui que nous admettons ; on est obligé d'admettre au-delà des effectifs préconisés. Comment faire autrement ? Mieux vaut encore qu'ils viennent grouiller à l'école que dans les ruelles du quartier, aussi insalubres qu'étroites.

La population qui naît ici est tout ce qu'il y a de cosmopolite. Ces enfants, apatrides, ne connaissent ni le nom de leur tribu, et encore moins celui de leur langue. Le français a fait un tel ravage ici que ce peuple se trouve tout à fait étranger à nos offices religieux qui se célèbrent en langues camerounaises. Mais attirés par la musique des balafons, ils assistent en masse à nos offices religieux.

La Briqueterie d'affaires

Nous serons bref ici, n'étant pas nous-même homme d'affaires. Disons simplement que ce quartier si démuné est pourtant le quartier où se brassent les affaires les plus grasses de ce pays ; les affaires d'une telle ampleur et d'un tel fruit ne peuvent se traiter que dans un climat discret, un climat trompeur qui ne laisse rien soupçonner. La Briqueterie est ainsi le lieu tout désigné pour ce genre ténébreux. Son air minable et misérable ne permet pas de soupçonner qui que ce soit ni quoi que ce soit. Et pourtant, ces taudis, ces chaumières recèlent des tas de richesses de toute nature. Il est arrivé à l'auteur de ces lignes de surprendre, par une porte entrebâillée, un magasin plein de défenses d'éléphants. Les touristes viennent se ravitailler ici discrètement et il n'est pas rare d'y rencontrer des Européens. A la recherche de quoi ? Dieu seul le sait.

La rumeur raconte que le trafic de l'or est prospère ; que celui du faux est encore plus florissant : passeports, fausses clés, billets d'avion, etc. Tout y passe. Ne murmure-t-on pas qu'une descente de police a mis à jour des caches d'armes et a dépisté des faux-monnayeurs ?

Nous ne parlons pas ici de ces grands magasins de stockage de tas de produits ; ces stocks permettent soit d'inonder le marché de certains produits, soit de les raréfier afin d'en augmenter le prix.

Mais il y a plus que des affaires matérielles ; il en est d'humaines ; en effet, certaines personnes qu'on rencontre dans la rue sont en fait des placements de certains personnages ; ces derniers viennent récolter périodiquement le fruit de leur placement, discrètement, subrepticement. Tout doit se vivre ici à pas feutrés et sans éveiller aucun soupçon. Tel est le climat qui prévaut à la Briqueterie. Les affaires n'aiment pas le bruit.

La Briqueterie de bars

Dans un quartier qui connaît le désœuvrement observé ici, le bar est très bien venu. Il y en a ici foison. Certains marchent bien le jour ; mais la plupart s'animent à la tombée de la nuit. On y voit alors affluer un monde tel qu'on en voit rarement à nos offices religieux, à nos messes les plus achalandées. Et ce peuple compte autant d'hommes, de femmes que d'enfants. Dans un tohu-bohu infernal qu'excite une musique à plein tube et qui vous casse littéralement les oreilles, ce peuple, baignant dans les vapeurs d'alcools, est lancé de dix-huit heures jusqu'à l'aube dans un rythme infernal.

Mais au fond, à qui profitent ces bars ? Naturellement à leurs propriétaires qui y font des gains substantiels ; ensuite, aux usines de « soya » qui s'érigent alentour ; ces dernières offrent à leurs clients de la viande si épicée qu'elle les pousse à la consommation des boissons alcoolisées ; il s'y installe aussi des vendeurs de poissons « braisés », pour offrir la diversité aux divers goûts ; divers petits vendeurs de vivres gravitent ainsi autour de ces bars qui doivent amasser des fortunes.

Qui oserait s'étonner si les bagarres, les rixes sanglantes éclatent ici ? D'un côté se crée ce climat d'hommes qui se pavanent au milieu des dames, rivalisant à qui en séduira le plus, ambiance propice à des rivalités et à des altercations parce qu'on est à plusieurs sur une même personne ; d'un autre côté, le climat aviné dans lequel baigne toute la population lui fait perdre tout contrôle de soi. Et quand une bagarre éclate ici, elle est terrible : couteaux, jets de bouteilles... tout y passe. Et malgré ce climat dangereux, capable de provoquer la répulsion de plus d'un, les gens s'agglutinent à ces bars comme des abeilles à la ruche. Il y a sans doute, dans l'homme, un instinct grégaire qui est au-delà de bien des considérations.

Le bar, à la Briqueterie, est donc à la fois une affaire, une animation, un assaisonnement et un appât pour attirer les non-avertis dans ce guet-apens.

La Briqueterie religieuse

Le pluralisme religieux est patent à la Briqueterie ; bien que les mosquées soient les premières à s'édifier ici, les églises chrétiennes ne sont pas restées absentes. Sur la pente de Messa, le long de l'Abyedege, depuis le ministère de la Santé jusqu'au marché de Mekolo, s'égrène un chapelet de temples de diverses confessions protestantes. En plein cœur du quartier, au coude à coude avec les gens, se dresse une chapelle catholique des « chapelles-Fouda ». Ancienne chapelle de quartier, elle est devenue le siège d'une paroisse catholique ; paroisse assez complète, puisqu'à côté de la chapelle existe un presbytère confortable, des salles paroissiales et même une école primaire.

C'est dans ce cadre que nous avons pu apprécier la puissance et le caractère souterrain de l'approche divine. La description qui précède donne l'impression que le démon règne ici en maître. C'est vrai, mais Dieu y est aussi au travail.

D'un côté, en effet, s'observe un noyau de fervents chrétiens qui ne peuvent jamais commencer la journée avant d'avoir été à la messe, avant d'avoir communiqué ; et dans ce groupe figurent les

représentants de toutes les ethnies comme des classes d'âge. Ce noyau bien accroché est celui qui accepte également de s'engager à aider aux travaux de l'Église : ils sont au conseil paroissial, responsables des « bikoan » (1), mamans catéchistes, etc.

Autour de ce noyau gravite une énorme masse qu'on ne peut religieusement cerner ; ils sont à la fois dedans, dans la pratique culturelle, et dehors, dans le trafic du quartier. Il est des moments où le pasteur se console en se disant que, somme toute, Dieu est avec eux, même dans le tourbillon et le bouillon du quartier.

Bien plus, même les filles de joie avérées ne manquent pas de venir grossir les rangs des chrétiens aux grandes fêtes liturgiques. En ces moments-là, nos églises chrétiennes sont archicomblées, trop petites pour recevoir tout ce monde accouru des quatre coins du quartier. Si la conscience morale s'avère élastique, la conscience religieuse, elle, est bien en éveil. Bref, Dieu est là-bas, au milieu des Marie-Madeleine ; lui même saura les ramener plus que ne peut faire notre petite action.

La Briqueterie à reconstruire

Nous pensons qu'au terme de cet excursus, nous pouvons tomber d'accord que la Briqueterie est à reconstruire.

D'abord pour décongestionner ; une telle grappe humaine, trop compacte par elle-même, est malsaine pour tout individu du groupe ; elle tendra à sécréter non pas des valeurs morales saines, mais plutôt des valeurs pernicieuses à la santé de la population. La santé pour tous que nous préconisons pour l'an 2000 ne doit pas seulement être physique ; elle doit être aussi morale et spirituelle. Nos autorités donnent souvent l'impression de n'être pas responsables de cette santé là. Autant elles englobent dans les hôpitaux, autant elles négligent d'investir dans ce secteur religieux chargé de cette santé morale et religieuse. Pour la santé morale de ce quartier, il faut le décongestionner : on étouffe, on étouffe, on étouffe.

Il faut le décongestionner surtout pour la santé physique de ses habitants. Déjà l'homme lui-même sécrète la pollution et pour qu'il ne puisse pas s'y noyer, il lui faut un minimum d'espace. Or tant d'hommes sur un tout petit espace ne peuvent que se polluer mutuellement, surtout qu'aucune structure organisée n'a été mise en place pour neutraliser et maîtriser cette pollution. Comme nous croyons l'avoir montré, l'insalubrité permanente expose tout habitant à la maladie. Même la santé physique pour tous en l'an 2000 exige qu'on décongestionne le quartier.

(1) Bilzan.

Cette décongestion rendra possible la restructuration du quartier ; restructuration non seulement pour y insérer des infrastructures hygiéniques, mais encore pour lui donner un visage esthétique, digne de notre capitale. Cela permettra de résorber cette tare, cette insulte à la face des Camerounais. Yaoundé est un lieu touristique oh combien ! mais que nous tendons à transformer en un dépotoir infect de toutes les pollutions inimaginables. Attaquer la Briqueterie donnera de l'espoir pour les autres quartiers.

Abbé Prosper Abega
La Briqueterie, Yaoundé

NOUVEAUTE

HAUT-LE-PIED

Itinéraire d'un homme de foi par Michel Clévenot

« Haut-le-pied » se dit d'une locomotive qui circule sans être attelée à un train, situation assez marginale, sans doute, mais qui permet d'aller un peu plus vite un peu plus loin, et de dégager la voie, si nécessaire, à grands coups de sifflet...

Ce voyage à l'intérieur du catholicisme français n'a donc rien d'une enquête systématique, objective et exhaustive. C'est au contraire un récit à la première personne, parfaitement subjectif et d'autant plus passionné que l'auteur ne se croit pas obligé de taire ses impatiences vis-à-vis d'une Église dont il pense qu'elle prend de plus en plus de distance avec l'Évangile.

Et voilà, saisi sur le vif et au plus près, tout un pan du christianisme d'hier et d'aujourd'hui, avec ses échecs, ses certitudes et ses doutes. Cet itinéraire d'un homme de foi constitue un témoignage unique en son genre, qui éclaire d'un jour neuf bien des débats actuels.

Michel Clévenot a dirigé L'état des religions dans le monde (La Découverte/Cerf, 1987) ; il rédige une histoire du christianisme : Les Hommes de la Fraternité (9 volumes parus aux éditions Retz).

(13,5 × 22) - 224 p - 85 FF.

Éditions La Découverte, 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris.